

M. HEATH

ET L'ÉVASION DE DODGE ET THELLER

J'ai lu, avec beaucoup d'intérêt, le récit de Patriote au sujet de l'évasion si tourmentée de Dodge et Theller, de la citadelle de Québec, évasion qui aurait dû tenter la plume des poètes, mais qui, j'en suis sûr, va devenir le thème d'une de ces jolies nouvelles comme Firmin Picard sait les broder.

Patriote semble demander des renseignements sur ce M. Heath (dont le nom s'écrit sans l), voulant savoir si c'est le même que celui dont parlent les évadés.

Moi qui l'ai bien connu, alors qu'il était registraire du comté de Témiscouata et demeurait à l'Isle-Verte, ma paroisse natale, après avoir résidé longtemps à Rimouski, et y avoir pratiqué comme notaire, je crois, je puis dire qu'il ne parlait de cette évasion qu'avec déplaisir, tant il avait eu de craintes de payer de sa tête cet acte de bravoure qui lui fait certainement honneur.

Il fallait du courage alors, pour braver ainsi l'autorité anglaise et faire acte de rébellion en face de l'inquisition britannique établie en permanence parmi les Canadiens. Mais la jeunesse a de ces idées grandes qui sont comme les leçons de l'histoire, et c'est encore ce qui nous donne le frisson de l'enthousiasme quand nous lisons ainsi les faits historiques du passé où quel qu'un des nôtres s'est distingué.

Le nom de M. John Heath est intimement lié à l'histoire de 1837-38, et son nom y demeurera à jamais sonnante la loyauté et le courage dans une heure critique et admirable tout à la fois.

Il risquait tout pour tout sauver ; et l'audace *fortuna juvat*, a eu son application en cette occurrence ; mais aussi quels dangers n'a-t-il pas courus dans ce voyage depuis la Pointe-Lévis jusqu'à la frontière ? Oh ! quel soupir de soulagement dut s'exhaler de sa poitrine, lorsqu'enfin il lui fut permis de remettre sains et saufs sur le territoire américain, ces deux jeunes enthousiastes et amants de la liberté, évadés d'une forteresse ennemie après avoir été condamnés à mort pour crime de haute trahison !

Ce travail accompli, cette tâche si noble terminée, il revint au pays pour continuer à y vivre inquiet et troublé, se cachant le jour dans les Erablières de Beaumont et ne sortant la nuit de sa cachette que pour aller chercher des vivres et des provisions aux habitations voisines.

L'amnistie vint mettre un terme à cette vie errante et misérable, et M. John Heath fier de ses exploits, put marcher librement dans les rues de Québec portant haut la tête.

Il est mort à l'Isle-Verte, il y a quelque vingt ans, non sans avoir eu le plaisir de recevoir chez lui la fille aînée de Theller, l'évadé de 1838, qui voulut venir en personne apporter, à celui qui avait conduit son père jusqu'aux lignes américaines, l'expression de sa gratitude personnelle et la reconnaissance éternelle de tous les membres de sa famille.

Il est décédé, laissant deux enfants après lui, que la mort a enlevés jeunes encore : de sorte que le nom de Heath est pour ainsi éteint, du moins quant à la descendance mâle.

J'espère que ces renseignements, qui sont tout à fait personnels, véritablement historiques, seront de nature à satisfaire celui qui se cache—à tort certainement—sous le nom de plume de Patriote dans LE MONDE ILLUSTRÉ.

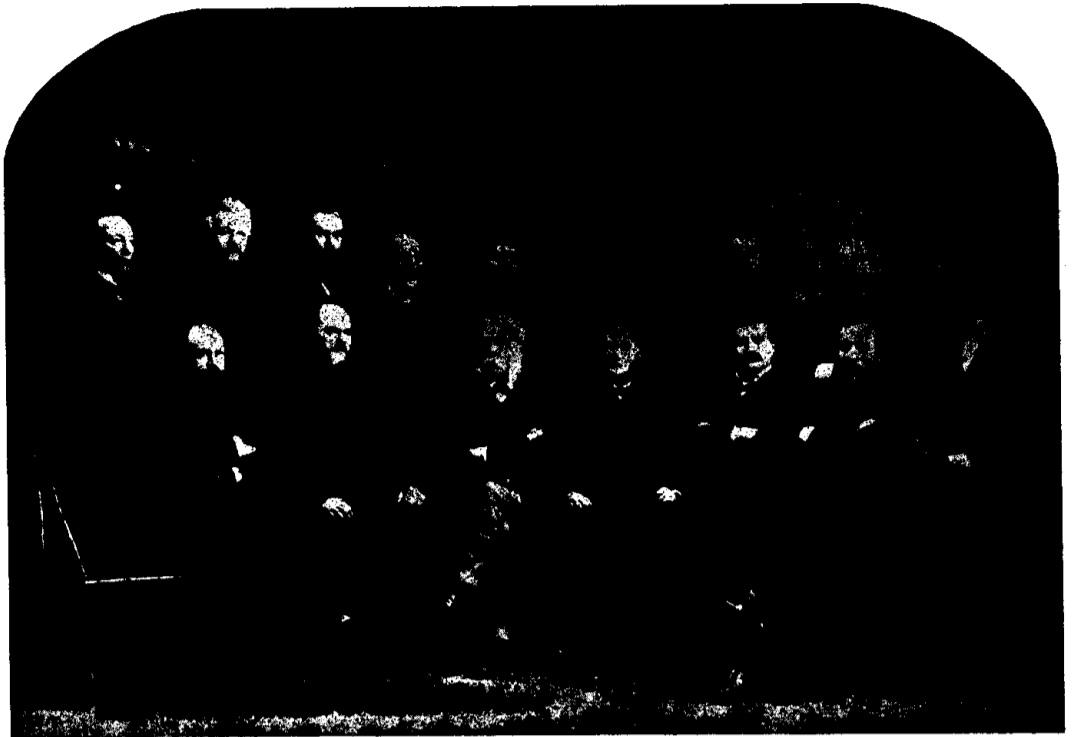
Ch. A. Gauvain

M. P.

LES LIBÉRAUX DE QUÉBEC EN 1883

(Voir gravure)

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de publier, avec la gravure qui donne les portraits des députés qui formaient, en 1883, la loyale opposition de Sa Majesté à la législature de Québec, quelques notes sur



Dr Rinfret M. Bernard M. Watts M. Stephens M. Gagnon Dr Cameron M. Demers M. Bernatchez M. Shehyn
M. McShane Dr Laberge Hon. M. Joly M. Irvine M. Mercier Hon. M. Marchand

LES DÉPUTÉS LIBÉRAUX DE QUÉBEC EN 1883

chacun de ces députés. La Chambre d'Assemblée ne comptait alors que soixante-cinq députés. Détail assez curieux, les libéraux de cette époque n'étaient pas plus nombreux que les députés conservateurs à l'assemblée législative sortie du scrutin, au mois de mai dernier. Les chiffres sont tout simplement renversés. L'hon. M. Marchand, qui était alors le chef de la petite phalange libérale, est aujourd'hui le chef du cabinet et commande une majorité toute aussi forte que l'hon. M. Mousseau, chef du cabinet, en 1883.

Que sont devenus les quinze députés libéraux de l'an de grâce 1883 ? Voici. Six sont morts : MM. Mercier, Demers, Dr Cameron, Dr Malouin, Dr Laberge et M. Irvine. Cinq ont quitté l'arène politique de Québec : l'hon. Sir Henri-Joly de Lotbinière, est devenu membre du gouvernement de Sir W. Laurier ; M. Gagnon a accepté le poste de shérif de Québec ; M. McShane est retourné à ses affaires privées ; M. Bernard n'a plus été candidat et M. Bernatchez a été défait, aux récentes élections générales, par un autre candidat libéral, M. Lislois. Enfin, quatre de ces députés siègent encore dans l'enceinte parlementaire : l'hon. M. Marchand est premier ministre, les hon. MM. G.-W. Stephens et Jos. Shehyn sont ministres sans portefeuille, et M. W.-J. Watts est encore député de Drummond, après avoir été absent du parlement pendant quelques années.

De tous les députés actuels de Québec, l'hon. M. Marchand est le seul qui occupe un siège depuis le régime de la Confédération, en 1867. Détail plus curieux encore, il a constamment représenté, depuis 1867, son fidèle comté de St-Jean. De tous les hommes politiques du Canada, il est le seul qui puisse se glorifier d'un pareil honneur, qui n'est pas un mince honneur, assurément.

Depuis 1867, l'hon. M. Marchand a toujours subi la fortune de son parti. Rarement au timon des affaires, plus souvent dans les froides régions de l'opposition, le premier ministre actuel a constamment donné l'exemple du courage et de l'énergie. Il connaît, plus que personne, la signification du dicton : patience et longueur de temps valent mieux que rigueur et violence. Il recueille, aujourd'hui, les fruits de ses longs travaux passés.

Ces jours derniers, la ville de Québec donnait un grand banquet à l'hon. M. Marchand, à l'occasion du trentième anniversaire de son entrée dans la vie politique. Plusieurs conservateurs marquants s'étaient joints aux libéraux pour donner plus d'éclat à la fête.

C'était un bien joli témoignage de reconnaissance décerné au chef actuel du gouvernement de Québec.

Dernier mot, avant de finir cette note. Qui, en 1883, aurait pensé que la petite phalange libérale se tenant étroitement unie aux côtés de l'hon. M. Marchand, aurait, aujourd'hui, les honneurs du pouvoir suprême ? Il est vrai de dire que la grande victoire libérale de 1897 a été une surprise, non seulement pour les conservateurs seuls, mais aussi pour les libéraux. Le scrutin est, plus que jamais, une véritable boîte à surprises.

F.-L. DESAULNIERS.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Dr J.-R. P., Charlemagne.—Vous auriez tort, croyez-moi, de ne pas cultiver la Muse. Même pour un médecin, c'est un doux passe-temps ; cela repose—tout en élevant l'âme—Nous publierons bientôt.

J.-N. L., Saint-Henri.—Nous avons reçu votre jolie page.—Voulez-vous bien nous envoyer la photographie

Mlle Ada.—Vous avez raison de continuer. J'ai parcouru ce que vous avez envoyé, c'est bien. Je vous écrirai. Je ne m'étais donc pas trompé quant à l'âge.

Mlle Fabiola, Longueuil.—Vos réflexions sont très belles, et surtout très chrétiennes : ce qui est le principal, croyez-le bien. Étudiez bien les grands écrivains, afin de former votre style, et attachez-vous à écrire bien correctement.

Mlle Antonine, Trois-Rivières.—Nous publierons, certes, ces touchantes lignes. Rien n'émeut comme de voir des enfants aimer leur mère : ces enfants savent aimer Dieu, le quatrième commandement ne pouvant être que la conséquence logique des premiers.

Georges L., Manchester.—Nous aurions été heureux de publier votre essai : mais il n'y a aucune règle de poésie observée ; vous savez que nous ne voudrions pas vous voir ridiculisé.

Les enfants d'aujourd'hui ne savent plus remercier.—A. DUMAS, fils.

Il est une espèce de haine qui ne s'éteint jamais : c'est celle que la supériorité inspire à la médiocrité.—G. FLAUBERT.